

Naturalisierung: endlich Recht statt Gunst?

Die vom CSV-Abgeordneten Paul-Henri Meyers präsi- dierte parlamentarische Verfassungskommission ist laut 'Wort' in ihrer letzten Sitzung zur Erkenntnis gekommen, dass die Prozedur zur Erlangung der Luxemburger Nationalität reformiert werden soll: Bislang muss, wer in den Besitz eines Luxemburger Passes gelangen will, einen langwierigen Prozess in Bewegung setzen, in dem, nach Gutachten von Ge- meinderat und Staatsrat, das Parlament das letzte Wort spricht, gegen das kein Rekurs möglich ist. In einem veralteten Formular müssen der Polizei so pertinente Fragen beantwortet werden wie "Betrach- tet er das Großherzogtum als seine einzige Heimat? Hat er eine gehörige Erziehung genossen?" oder "Wie sind sein Leumund und seine Aufführung?" Die Polizei ist zudem befugt, die Wohnung des oder der AntragstellerIn zu inspizieren.

Nun wird vorgeschlagen, diese politische durch eine administrative Prozedur zu ersetzen, die vom Justiz- ministerium zu übernehmen wäre, und auch die Vor- untersuchung einer anderen Institution als der Poli- zei anzuvertrauen. Über diese Punkte, so das 'Wort', herrsche zumindest zwischen CSV, LSAP, Déi Gréng und DP weitgehende Einigkeit. Überraschen tut das schon, denn sämtliche Parlamentsgruppierungen hatten in den letzten Jahren schon Gelegenheit, sich zum Thema öffentlich auszusprechen - zuerst bei der Debatte von 2001 um die Reform des Naturali- sierungsgesetzes, und dann im April 2004 anlässlich eines grünen Gesetzesvorschlags zur Einführung der doppelten Staatsbürgerschaft. Im Juli 2001 hatte CSV-Sprecher Mosar aber noch "eng incontestabel Reduktioun vun eise parlamentaresche Kompeten- zen" befürchtet. "An net nëmmen dat, d'Lëtzebuerger Nationalitéit géif sécherlech doduerch zumindest een Deel vun hirem Rayonnement verléieren, dëst ëmsou méi wëll d'Décisioun vum der Exekutivge- walt net déiselwecht Feierlechkeet hu wéi déi, déi vun der Legislativ geholl ginn." Und sein sozialisti- scher Kollege Ben Fayot meinte: "Eng administrativ Prozedur hätt zwar den Avantage, dass dogéint kënnt e Recours ageluegt ginn. Mir sinn awer och der Meenung, dass een d'Naturalisatioun net en fin de compte vun den Tribunäl soll décidéiere loossen." Der frühere DP-Fraktionssprecher Jean-Paul Rippin- ger schließlich meinte 2004 zur Frage, ob die politi- sche durch eine administrative Prozedur zu ersetzen sei: "Kloër neen."

Conseil d'Etat: partie de ping-pong

Récemment, le Conseil d'Etat s'est trouvé à plu- sieurs reprises dans la ligne de mire des politiques. Lenteurs administratives, usage inflationnaire de l'arme des oppositions formelles, mais surtout avis "politiques" au lieu de juridiques, telles sont les ac- cusations aussi bien des chefs de file politiques que du premier ministre. Une indignation peu indiquée cependant, puisque ce sont les groupes parlemen- taires et le gouvernement qui désignent en fait les membres de la haute corporation. Et qui - comme le montrent des nominations comme Ady Jung, Claude A. Hemmer, René Kollwelter ou récemment Agny Durdu - y placent justement des personnalités politi- ques. Une indignation d'autant moins crédible que dans le projet de loi portant réforme du Conseil d'E- tat, soumis il y a un an, le gouvernement n'a pas daigné soumettre cet organisme à une réforme en profondeur, mais s'est limité à en augmenter le nombre des membres. Le parlement vient de se montrer peu enclin à dynamiser la discussion en élaborant lui-même des réformes plus substantiel- les: la commission parlementaire des institutions vient de décider, fin mai, de suspendre ses travaux et d'attendre de nouvelles propositions de la part du gouvernement.

Le 10 juin, c'est la date de naissance supposée de Camões et fête nationale au Portugal. Cette année, une statue du poète national va être inaugurée dans le quartier de Bonnevoie, marquant symboliquement la présence portugaise au Luxembourg. Etat des lieux de cette convivialité avec le journaliste Sergio Ferreira.

(Photo: Christian Mosar)

IMMIGRATION

"Pas de sardines sans Mettwurst"

woxx: *Cette année encore, le pèlerinage de Fatima à Wiltz a rassemblé près de 15.000 per- sonnes. Contrairement à celle des Luxembourgeois-e-s, la fer- veur religieuse des Portugais- e-s semble être encore très in- tense. Est-ce vraiment le cas?*

Sergio Ferreira: C'est en effet l'évènement qui rassemble le plus de Portugais au Luxem- bourg. D'un côté, il y a évidem- ment l'aspect dévotionnel, mais de l'autre, c'est aussi une occa- sion de faire la fête, de revoir des amis, de faire des grillades, de boire une verre ensemble. Cet- te fête mélange le sacré et le pro- fane. Elle contient exactement tous les ingrédients d'une fête de village portugaise. Si quel- qu'un du Portugal avait débar- qué à ce moment à Wiltz, il se se- rait cru au pays.

La seconde génération a-t-el- le la même relation à la reli- gion?

Quelque soit leur nationalité, la plupart des jeunes vivant au Luxembourg ne sont pas très at- tachés aux valeurs religieuses. S'il y a beaucoup de jeunes à Wiltz, c'est surtout pour faire la fête.

Qu'en est-il de la première génération? Elle avait quitté le Portugal avec l'idée d'y retour- ner un jour. Beaucoup d'entre eux ont désormais l'âge de la retraite. Vont-ils retourner aux sources?

Définitivement non. Etant donné que leurs enfants et pe- tits-enfants restent au Luxem- bourg, ils font de même. Ils ont plutôt tendance à passer quel- ques mois au Portugal, dans une maison qu'ils ont achetée ou construite. Il est vrai que lors- qu'ils ont émigrés vers le Luxem- bourg, c'était dans l'optique d'un retour au pays. Mais avec le tem- ps, 30 années plus tard, ils con- statent qu'ils ont changé, qu'ils ne sont plus vraiment ceux qu'ils étaient lorsqu'ils ont quitté leur pays. Ils ont pris des habitudes étrangères à celles du



Portugal. Evidemment, les pre- stations sociales et les questi- ons matérielles jouent un rôle déterminant.

Quel rapport les Portugais de la seconde génération entretiennent-ils avec le pays que leurs parents ont quitté?

Ils sont nés au Luxembourg ou y sont arrivés très jeunes. Ils ont toujours un peu eu cette image d'un pays très en retard, surtout ceux dont les familles viennent de petits villages dans les mon- tagnes. Mais depuis une dizaine d'années, cette image évolue peu à peu. Ils sont conscients que le Portugal est un pays membre de l'Union européenne dont les paramètres économi- ques et sociaux correspondent aux standards du monde occi- dental. Ils continuent à s'identi- fier avec le Portugal et ses sym- boles nationaux. On a encore pu le constater lors de l'Euro 2004 où régnait une véritable eupho- rie dans les rues. Les jeunes s'i- dentifiaient naturellement avec la Seleção. Mais d'un autre côté, ils s'identifient au même titre avec la patrie luxembourgeoise et ses symboles à elle. C'est nor- mal, ils ont grandi ici et c'est fi- nalement le pays qu'ils connais- sent le mieux.

On en vient alors à la discussion sur la double na- tionalité.

Tout à fait. Cette proposition est très importante et bien ac- cueillie. Reste à voir les condi- tions d'accès. Actuellement, une

différence est établie pour les étrangers qui se naturalisent en laissant tomber leur propre na- tionalité. Ils ne doivent résider au Luxembourg que depuis cinq ans. Pour ceux qui veulent la double nationalité, c'est dix ans. Le gouvernement luxembour- geois veut certainement faire un geste envers une partie de la so- ciété qui craint que la nation dis- paraisse.

Comment perçoit-on le Luxembourg au Portugal?

Aux yeux de beaucoup de Por- tugais, le Luxembourg est con- sidéré comme le pays le plus ri- che au monde, où il suffit de se- couer les arbres pour que l'ar- gent en tombe. Il faut dire que les Portugais émigrés, lorsqu'ils passent leurs vacances au Portu- gal, contribuent beaucoup à véhiculer cette image de riches- se et d'opulence. Ils ont de plus belles voitures et un salaire mi- nimum luxembourgeois est im- portant par rapport à un salaire moyen portugais. De 2000 à 2005, on estime d'ailleurs qu'en- viron 10.000 Portugais sont ar- rivés au Luxembourg. Ils con- sidèrent le Luxembourg comme un Eldorado, c'est un peu le "rêve luxembourgeois". Evidem- ment, une fois arrivés, ils voient les choses autrement.

Et les Portugais qui résident au Luxembourg. Comment perçoivent-ils les Luxembour- geois?

Pour schématiser, il y a évi- demment les visions péjoratives

qui restent néanmoins margina- les. D'un côté, les Portugais les plus humbles auraient plutôt tendance à voir les Luxembour- geois comme des gens très ri- ches, mais aussi très arrogants. Pour les plus élitaires, ce se- raient des "Bauer" mangeurs de saucisses. Heureusement, ces clichés, qui existent aussi dans le sens inverse, ne représentent pas l'idée dominante. De toute façon, les Portugais et les Luxembourgeois se côtoient de plus en plus, ils travaillent de plus en plus souvent ensemble. Des couples mixtes se forment et une génération de petits luso- luxembourgeois voit le jour. Dans leur ensemble, les jeunes Portugais n'apprécient pas trop que l'on dise du mal du Luxem- bourg, car ils se sentent aussi luxembourgeois. S'il n'y a pas une fête portugaise sans sardi- nes, les "Mettwurst" ne doi- vent non plus pas manquer! Fi- nalement, l'intégration se fait de manière naturelle, même s'ils tiennent à leur nationalité portu- gaise et en sont même fiers. Ce n'est pas le cas partout. En Fran- ce par exemple, les Portugais ont plutôt tendance à cacher leurs origines, en ont parfois honte.

La participation politique des étrangers est aussi un élément important. Radio Lati- na fait d'ailleurs régulière- ment campagne pour inciter les non-Luxembourgeois à s'inscrire sur les listes électo- rales.

Pendant cinq ans, notre pari était qu'un maximum d'étran- gers s'inscrivent pour les élec- tions communales de 2005. Nous avons expliqué l'importan- ce de voter, de participer, de faire valoir ses intérêts aussi bien en tant que communauté qu'in- dividuellement. Je crois que nous avons remporté ce pari à moitié. Le nombre d'inscriptions s'est réellement accru. Si cette campagne continue, je pense que le poids électoral des étran- gers va bientôt correspondre à sa réalité démographique. Ce ne sera pas le cas aux prochaines élections, mais probablement à celles qui suivront.

A ce propos, quelles sont les tendances politiques des Por- tugais vivant au Luxembourg? On peut certainement le cons- tater lors des élections portu- gaises.

Sur les 80.000 Portugais qui vivent ici, il n'y en a que 2.000 qui participent aux élections portugaises. Les résultats sont à peu près les mêmes qu'au Portu- gal. S'ils avaient le droit de vote pour les législatives luxembour- geoises, je pense qu'ils se com- porteraient un peu comme les Luxembourgeois. Même s'il y a plus d'ouvriers parmi la popula- tion portugaise, il n'est pas dit que cela profiterait plus aux par- tis de gauche qu'au CSV. Les Por- tugais votent très peu en fonc- tion de l'idéologie. Ils ont ten- dance à être pragmatiques, à se sentir plus proches de partis qui défendent de manière plus visi- ble les intérêts des étrangers, mais de soutenir finalement les partis au pouvoir si ceux-là leur assurent un certain confort matériel. De plus, les Portugais ont tendance à rechercher une figure tutélaire que Jean-Claude Juncker l'incarne à merveille. Tout comme les Luxem- bourgeois, en somme.

Entretien: David Wagner

Sergio Ferreira

"Fabriqué et né au Luxembourg" il y a 33 ans, Sergio Ferreira est journaliste à Radio Latina depuis six ans. Pourtant, il n'a pas passé toute sa vie au grand-duché, émigrant de nouveau avec ses parents à l'âge de 4 ans vers le Portugal, où il suivit toute sa scolarité. A 25 ans, après avoir entamé des études de droit, il revient s'installer dans son pays natal, partageant actuellement sa vie entre les micros de la première station lusophone locale et l'éducation de ses jeunes jumelles.